

Berlin manque d'enseignants

Allemagne Pénurie oblige, les écoles font appel à des professeurs sans diplôme.

Sébastien Millard
Correspondant à Berlin

Lundi, les enfants berlinois ont repris le chemin de l'école. Beaucoup ont retrouvé leurs professeurs, mais comme à chaque rentrée, de nouveaux visages occupent l'estrade devant le tableau. Particularité cette année: près des deux tiers des nouveaux enseignants n'ont aucun diplôme de pédagogie. Berlin manque de profs, et le constat s'étend du primaire au secondaire, où les enseignants non qualifiés représentent 30 à 70% des recrues. En tout, 2 700 personnes ont été embauchées, dont 1 700 hors circuit classique.

Le syndicat des enseignants GEW et l'association des enseignants allemands (DL) dénoncent l'attentisme des autorités, qui ont ignoré leurs cris d'alarme. *"Les politiciens, y compris au ministère de l'Éducation, auraient dû demander aux universités de ne pas autant réduire les capacités de formation des enseignants"*, regrette Heinz-Peter Meidinger, directeur de DL.

Berlin séduit

Mais ce n'est pas la seule raison au problème. Après la

chute du mur de Berlin, le nombre d'élèves a reculé continuellement de 400 000 à 300 000, à cause de la baisse de la natalité. Mais depuis quelques années, la ville, abordable et internationale, attire. La natalité est repartie à la hausse et la pression démographique s'y est accentuée, sous l'effet conjugué de l'arrivée d'Allemands de l'ouest et du sud et de la politique d'ouverture aux réfugiés.

Résultat, 250 000 Berlinois supplémentaires ces cinq dernières années, l'équivalent de la population gantoise, et une forte augmentation du nombre d'élèves dans la capitale allemande, environ 40 000 de plus. Des élèves qui, pour certains, ont besoin de plus de temps pour apprendre une langue qu'ils ne parlent pas à la maison.

Pour combler les manques, Berlin a donc diversifié les voies d'accès au professorat, en créant des passerelles, et offre de meilleures conditions salariales qu'auparavant, y compris aux non diplômés. Le compte n'y étant toujours pas, la Ville a mis au point le projet "Unterrichten statt kellnern" ("enseignant plutôt que serveur"), qui propose des contrats semestriels ou annuels aux étudiants, en parallèle de leurs études.

Il peut s'agir d'étudiants ayant un master dans l'une des matières enseignées à l'école, mais également, ce qui soulève le plus de scepticisme, d'étudiants n'ayant qu'une licence ou venant de disciplines qui ne sont pas au programme des plus petits, comme la gestion

commerciale ou l'électronique.

Pour rassurer, le Sénat de Berlin affirme que nombre d'entre eux ont déjà une expérience pédagogique puisqu'ils ont donné des cours de langue aux réfugiés, dans les "classes de bienvenue". Une évaluation de la mesure doit se faire dans le courant de l'année scolaire.

Enseignement à deux vitesses

La situation berlinoise reflète un problème fédéral. L'Allemagne connaît actuellement sa plus grande pénurie d'enseignants depuis trente ans. Le pays compte 40 000 postes non pourvus et les pédagogues allemands, dont Heinz-Peter Meidinger, redoutent que *"dans plusieurs Länder, une génération entière d'écoliers paie les pots cassés"*. L'autre risque, selon eux, c'est la mise en place d'une école à deux vitesses, avec les bons professeurs dans les bonnes écoles et les moins formés dans des secteurs en difficulté.

Un problème supplémentaire pour des écoles allemandes en souffrance, déjà pointées du doigt pour leur état de délabrement avancé. Toilettes cassées, fuites d'eau et peintures craquelées. Un an après la mise en place d'un grand plan fédéral de rénovation des locaux scolaires, les travaux traînent et sept Länder n'ont toujours pas vu le moindre euro d'investissement.

40 000

postes d'enseignants

Le nombre d'emplois vacants
dans l'enseignement.

L'Allemagne traverse sa plus
grave crise dans ce secteur
depuis 30 ans.